
*Christianisme byzantin**Christianisme orthodoxe***Églises protobyzantines : contexte architectural
des lieux de culte,
genèse, liturgie et développement****L'exemple des églises syriennes des IV-VII^e siècles :
de la relique à l'économie****Widad Khoury**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/asr/2008>

DOI : 10.4000/asr.2008

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 259-271

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Widad Khoury, « Églises protobyzantines : contexte architectural des lieux de culte, genèse, liturgie et développement », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2008>

Tous droits réservés : EPHE

Christianisme byzantin
Christianisme orthodoxe

Widad KHOURY

Directrice d'études invitée
Orient et Méditerranée UMR 8167, CNRS, Paris
Directeur scientifique de missions archéologiques, DGAM, Damas

**Églises protobyzantines : contexte architectural des lieux de culte,
genèse, liturgie et développement**

*L'exemple des églises syriennes des IV-VII^e siècles :
de la relique à l'économie*

DANS le cadre des séminaires de M. Bernard Flusin et de Mme Vassa Kontouma, j'ai présenté le résultat des recherches que j'ai menées sur l'ensemble des églises protobyzantines de Syrie en vue d'une approche globale afin de répondre à certaines questions restées en suspens dans les publications existantes¹. Ces questions sont en relation avec l'émergence rapide des églises, leur extraordinaire développement et leur éventuelle identité communautaire dans un environnement marqué par la cohabitation des cultures grecque et araméenne des chrétiens de Syrie. De nombreux résultats ont été atteints grâce aux prospections et fouilles archéologiques permises par la DGAM², aux recherches menées sur le terrain avec les Pères Franciscains³ et à l'incalculable aide de Jean-Pierre Sodini⁴.

-
1. Les sources principales sont indiquées ci-dessous, mais il est indispensable de citer dès à présent les publications de M. de Vogüé, des AAES (American Archaeological Expeditions to Syria), de H.-C. Butler, de J. Lassus et de G. Tchalenko.
 2. Direction générale des Antiquités et des Musées de Damas, à laquelle j'adresse mes remerciements sincères pour avoir encouragé et soutenu ma recherche et m'avoir accordé la direction des missions archéologiques nationales syriennes de Deir Seta, de Banassara et du Jebel Wastani, de Hawarine, de Hit et d'autres, notamment la mission syro-française pour la prospection des inscriptions syriaques en Syrie dirigée conjointement avec Françoise Briquel Chatonnet.
 3. I. PEÑA, P. CASTELLANA, R. FERNANDEZ, *Inventaire du Jebel Baricha. Recherches archéologiques dans la région des villes mortes de la Syrie du Nord*, Jérusalem 1987 (Studium Biblicum Franciscanum. Collectio Minor, 33) et l'ensemble de leurs publications.
 4. Ma gratitude pour son soutien, ses conseils et son aide continue, s'adresse à Jean-Pierre Sodini, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Professeur, directeur de missions archéologiques, il est l'auteur d'un grand nombre d'articles et comptes rendus traitant des églises du monde protobyzantin oriental. Parmi ses travaux, citons : « Géographie historique

J'ai présenté ces résultats autour de quatre thèmes principaux : les églises, le pèlerinage, la liturgie et les pavements comme reflets de la dynamique de l'époque. Chaque thème est composé de trois parties permettant de saisir les données, le développement et les aspects particuliers. Les nouvelles conclusions sont exposées dans le contexte où elles apparaissent.

Naturellement, la Syrie occupe une place prépondérante au centre de ce monde en tant que lieu d'origine de la diffusion du christianisme et lieu d'épanouissement de la culture syriaque. Cette importance est due aussi à sa position géographique et au grand nombre d'églises qu'elle abrite, à sa richesse et à la qualité unique de sa préservation. Cette étude est aussi en relation avec la définition du modèle architectural de l'église et l'apparition au IV^e siècle d'un type différent des modèles précédemment connus des lieux de culte chrétiens. Elle devra aussi répondre à une question majeure concernant l'éventuelle existence d'un concept identitaire communautaire. Ces questions qui ont fait l'objet de plusieurs réflexions spécifiques ou partielles ont été reprises dans ces conférences en reformulant ou complétant leurs réponses à la lumière des études régionales couvrant l'ensemble du territoire. L'objectif est de proposer une présentation chronologique associant les monuments aux différents contextes politiques de la région qu'était la Syrie protobyzantine, aux conséquences culturelles et économiques qui sont apparues et ont marqué cette période.

Quatre thèmes ont fait l'objet de quatre séances successives :

- les églises : introduction à leur apparition, développement et liturgie ;
- le pèlerinage : genèse, saint Syméon le Stylite et les églises et lieux de pèlerinage ;
- le baptême : le baptistère dans l'église, ses formes et « reliques et baptistère » ;
- les pavements : sources, éléments chrétiens et expression d'une économie religieuse.

Les développements auxquels ils nous ont conduits peuvent être synthétisés ainsi :

La Syrie, annexée par Pompée en 64 av. J.-C., était la grande province orientale de l'Empire dirigée par un légat installé à Antioche. L'administration unifiée de Rome a préservé les cultures locales de la société syrienne, formée d'une mosaïque de peuples qui s'y sont croisés. La sécurité assurée à l'intérieur des frontières a

et liturgie : l'opposition entre Antiochène et Apamène », dans H. AHRWEILER (dir.), *Géographie historique du monde méditerranéen*, Paris 1988 (Byzantina Sorboniensia, 7), p. 203-220 ; « Les églises de Syrie du Nord », dans J.-M. DENTZER, W. ORTHMANN (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie. 2, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'islam*, Saarbrücken 1989 (Schriften zur vorderasiatischen Archäologie, 1), p. 347-372 ; « Archéologie des églises et organisation spatiale de la liturgie », dans F. CASSINGENA-TRÉVEDY, I. JURASZ (éd.), *Les liturgies syriaques* (Études syriaques, 3), Paris 2006, p. 229-266 ; « Saint-Syméon, lieu de pèlerinage », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 38 (2007), p. 107-120 ; « Saint-Syméon : l'influence de saint Syméon dans le culte et l'économie de l'Antiochène », dans J. de LA GENIÈRE, A. VAUCHEZ, J. LECLANT (éd.), *Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'Antiquité à l'époque moderne*, Actes du 20^e Colloque de la Villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer, 9-10 octobre 2009, Paris 2010, p. 295-322 ; « Conclusion », dans F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Les églises en monde syriaque*, Paris 2013 (Études syriaques, 10), p. 541-556.

permis un développement économique et commercial porté par les artisans, les paysans et des commerçants cosmopolites.

Les grandes villes étaient prospères et quasi autonomes, à l'intérieur et à l'extérieur de leurs fortifications : Antioche avec un demi-million d'habitants au centre de tous les mouvements au Moyen-Orient, Apamée à l'important arsenal, ainsi que Homs, Baalbek, Damas, Bosra, Palmyre, Doura Europos, Alep et Édesse, chacune dotée d'un quartier juif d'artisans et de commerçants actifs. La Méditerranée devint une prolongation du continent et toutes les villes intérieures furent reliées entre elles et à la mer par un vaste réseau routier rapide et fiable permettant le passage ininterrompu des divers et nombreux voyageurs ainsi que de marchandises.

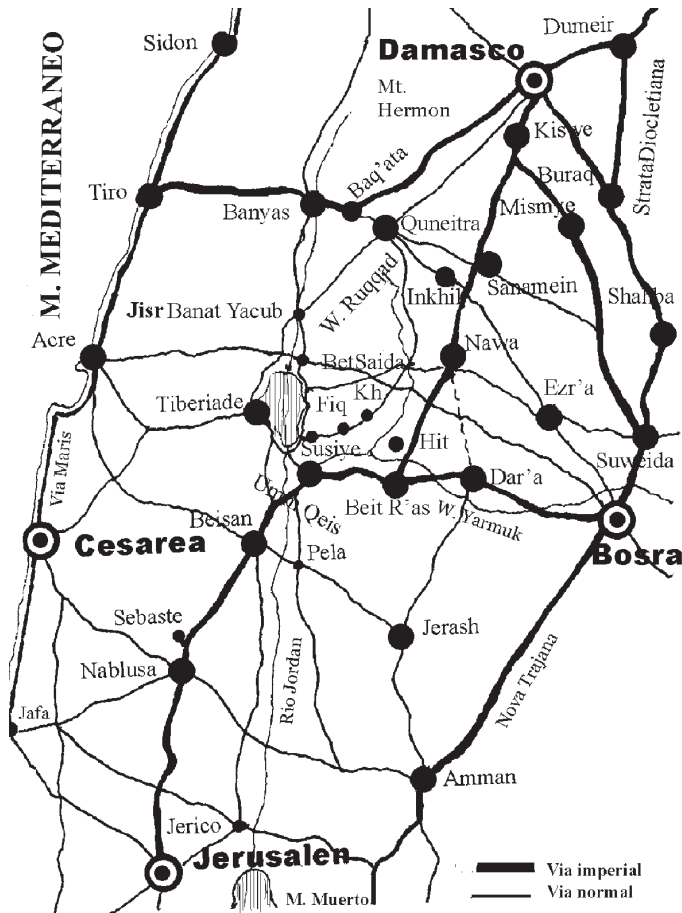


Fig. 1. Réseau routier menant à Jérusalem.
Dessin Fernandez et Khoury. DR.

Saül, converti sous le nom de Paul, apparaît à Damas que la réputation du christianisme avait gagnée avec l'arrivée de chrétiens de langue araméenne originaires

de Jérusalem et dispersés suite au martyre de saint Étienne. Ils s'étaient installés comme ailleurs en Judée, Samarie, Phénicie, Chypre et à Antioche où se forme la première communauté de chrétiens appelés *Christianoï*. En même temps, le christianisme se propage rapidement en Syrie, grâce à la langue araméenne, héritage millénaire commun. Les routes ont dynamisé cet élan dû à un commerce florissant qui exigeait rencontres, connaissance des autres, et de leurs cultures et de leur « actualité ». Il est attesté par les symboles chrétiens ou judéo-chrétiens dès la fin du II^e et le début du III^e siècle. En témoignent les motifs de croix : croix inscrite dans un cercle, croix en hache ou accompagnée d'un Σ pour Σωτηρ (Sauveur) et d'un Β pour Βοήθει (viens à l'aide), sceau en terre cuite portant une croix avec quatre petits points et les lettres Ι et Η pour Jésus, une étoile barrée avec un C et d'autres initiales telles que : ΧΡ, Α et Ω.

Les lieux de prières des chrétiens ne nécessitaient qu'une salle de prières et une autre pièce pour partager un repas en mémoire de la Cène ; seul le baptistère exigeait un arrangement spécifique. Ces lieux étaient une continuation de la tradition des cénacles des temps apostoliques. Des maisons privées à grandes pièces étaient mises par leurs propriétaires à la disposition de la hiérarchie⁵. On y prêchait et célébrait l'Eucharistie⁶. À la fin du II^e siècle, l'Église semble avoir possédé des propriétés à usage liturgique : les *sacraria* apparaissent à Antioche comme la maison de Théophile, et à Rome, comme la villa Marone qui pouvait contenir jusqu'à 500 personnes en l'honneur de saint Pierre⁷. Et, selon la *Chronique d'Édesse*, l'inondation de l'année 201 a complètement détruit le temple chrétien de la ville.

Au III^e siècle, des lieux de culte sont attestés tels la *Domus Ecclesiae* construite vers 230 à Doura Europos⁸. Elle avait l'aspect d'une maison comme les autres⁹ où les pièces étaient regroupées autour d'une cour, la salle de prière au sud, une salle pour le repas commun ou pour stocker les biens et un baptistère à l'angle nord-ouest. La cuve baptismale était couverte d'un dais et des peintures évoquant des scènes bibliques¹⁰ ornaient les murs. Un responsable logeait à l'étage.

Le christianisme est dynamisé en 313 par l'édit de Milan édicté par Constantin, et par le premier concile de Nicée en 325. L'Église acquiert le droit de construire

5. Justin, *Apologie pour les chrétiens*, éd. et trad. C. MUNIER, Paris 2006 (Sources Chrétiennes 507), p. 203-208.

6. J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie : essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie, du III^e siècle à la conquête musulmane* (Bibliothèque Archéol. et Hist. de l'Institut français d'Archéol. de Beyrouth [= BAH] 47), Paris 1947, p. 1-19 ; A. GRABAR, *Le premier art chrétien, 200-395*, Paris 1966, p. 65-71 ; Justin, *Apologie* (n. 5), p. 203-208.

7. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (n. 6), p. 1-4.

8. *Ibidem*, p. 8-17 et M. ROSTOVITZEFF, *Doura and Its Arts*, Oxford 1938.

9. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (n. 6), p. 3. Le compte rendu détaillé et exhaustif de la maison chrétienne de Ciria par le magistrat en chef atteste qu'elle avait un caractère complexe et possédait plusieurs espaces abritant la vie chrétienne qui avait une administration.

10. Ces peintures représentent : le bon Pasteur, Adam et Ève, la guérison du paralytique, le Christ qui marche sur l'eau, les saintes femmes au tombeau tenant des flambeaux, cinq femmes figurées sur le mur est, la lutte entre David et Goliath dans une niche au sud et la Samaritaine tirant de l'eau.

des bâtiments¹¹. Byzance devient Constantinople en 326 et plus tard capitale. L'empereur, soutenu par sa mère Hélène, construit des églises marquant une nouvelle étape dans l'architecture en Occident comme en Orient. Ces églises aux formes basilicales sont connues surtout par les textes¹²: cinq églises construites à Rome, l'église des Apôtres à Constantinople et les églises de la Terre Sainte, centre de la dévotion de Constantin et de sa mère Hélène (fig. 2).

- l'*Anastasis* (Résurrection) à Jérusalem, construite autour du tombeau du Christ¹³ ;
- l'*Éléona* érigée sur le Mont des Oliviers ;
- la Nativité à Bethléem ;
- l'Annonciation à Nazareth.

À Tyr, l'empereur fait ériger la cathédrale dont Eusèbe prononça le discours dédicatoire. La plus grande fut construite à Antioche, la *Domus Aurea*, aux formes polygonales. Il y en avait certes d'autres qui ont donné une impulsion à l'architecture ecclésiastique et à son développement.

Les initiatives impériales se succèdent : au v^e siècle, Léon établit le sanctuaire de Qal'at Sem'an autour de la dernière colonne de saint Syméon le Stylite et de nombreuses églises sont construites pendant le règne d'Anastase comme celle de Kafret'Aqab. Au vi^e siècle, les églises de Qasr ibn Wardan et de Résafa-Sergiopolis sont restaurées par Justinien dont le rôle de bâtisseur est souligné. De nombreuses églises de pèlerinage sont attribuées au règne de Justin II.

Les interventions impériales par leur nature complexe et multiforme semblent dominantes, mais l'expansion urbaine a nécessité l'ajout de nombreux bâtiments dont les formes et les dimensions varient d'un endroit à l'autre. Cette activité est rendue possible grâce à la prospérité de la région qui va aussi profiter de travaux d'embellissement, d'agrandissements et de restaurations effectuées par l'Église aidée par les dons. Mais les initiatives des fidèles, attachés au culte des martyrs, ont joué un rôle important dans le développement de la grande créativité de l'époque.

Le Massif Calcaire de la Syrie du Nord aux monuments remarquablement conservés témoigne de ce développement systématique dès le premier siècle, essor relié à la gestion savante des eaux de pluies depuis leur récupération jusqu'à leur distribution et leur stockage. Le nombre de villages de la région se multiplie et leurs dimensions varient selon leur situation géographique et leur topographie. La grande qualité du calcaire local est à l'origine du savoir-faire des agriculteurs-tailleurs de pierre, des artisans locaux et des ateliers ambulants venant d'ailleurs et surtout d'Antioche. L'architecture y est unique par sa créativité et par la profusion et la diversité de ses monuments. La fonction des bâtiments est reconnaissable à leur agencement typique ou par les inscriptions, plus souvent en grec qu'en syriaque, gravées surtout sur les linteaux de portes et sur les pavements de ces différents édifices.

11. P. CASTELLANA, R. FERNANDEZ, *Chiese Siriane del IV secolo*, Milan 2014, p. 19-35.

12. P. TESTINI, *Archeologia cristiana*, Santo Spirito 1980, p. 547-665.

13. M. BIDDLE, *The Tomb of Christ*, Stroud 1999, p. 117, fig. 79.

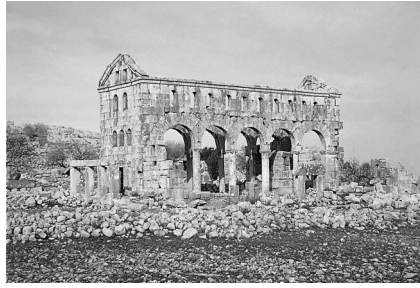


Fig. 2. Basilique de Kharab-Shams, IV^e siècle.
Photo Khoury-Riba. DR.

Dès le 1^{er} quart du IV^e siècle, de nombreuses églises de forme basilicale sont construites sur l'ensemble du territoire, occupant des emplacements différents, soit en périphérie soit au centre des noyaux primitifs¹⁴. Les sanctuaires édifiés sur les sommets sont réaménagés en complexes monastiques¹⁵. Certains sanctuaires païens, comme le *mithraeum* de Hūarte¹⁶, sont aussi remplacés par un complexe ecclésial. Les églises sont composées d'une salle à nef unique ou à trois nefs et d'un sanctuaire surélevé et sont dotées d'un arc séparant les deux parties et de deux portes s'ouvrant au sud. Les églises à nef unique sont connues dès le IV^e siècle comme à Qirkbīze, Ma'aramāyā, Bānakfūr¹⁷. Leurs chevets présentent des variantes : rectangulaire, dépourvu d'annexes latérales, tripartite dont la division s'opère au cours du V^e et du VI^e siècles¹⁸ ou pourvus d'une abside semi-circulaire inscrite¹⁹, ou saillante comme à Sūrquānia. Les basiliques à trois nefs²⁰ ont un plan allongé, des travées et des collatéraux étroits, une abside semi-circulaire peu profonde et un chevet tripartite canonique ainsi que deux portes percées dans la façade sud. Le plan en croix libre est connu à Antioche-Qauwsiye.

14. C'est le cas de Kefert 'Aqab ou de Burğ Heidar.

15. O. CALLOT, P.-L. GATIER, « Burdj Baqirha 1997 », *Chronique archéologique en Syrie* 2, Damas (1998), p. 239-242 ; « Étude du sanctuaire du Djebel Srir », *Chronique archéologique en Syrie* 1, Damas (1997), p. 153-155.

16. M. GAWLIKOWSKI, « Le mithraeum de Haouarte (Apamène) », *Topoi. Orient-Occident* 11-1 (2001), p. 183-193 ; « Houarté, un village d'Apamène », dans *Topoi Supplément 12. Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommages à Georges Tate*, Lyon 2013, p. 261-270.

17. PEÑA, CASTELLANA, FERNANDEZ *Inventaire du Jebel Baricha* (n. 3), p. 57-62, 160-163.

18. G. TCHALENKO, *Églises de village de la Syrie du nord*. III, *Texte. Églises syriennes à Bēma*, Paris 1958 (BAH, 105), p. 153.

19. I. PEÑA, P. CASTELLANA, R. FERNANDEZ, *Inventaire du Jebel Wastani : recherches archéologiques dans la région des Villes Mortes de la Syrie du Nord*, Milan 1999 (Studium Biblicum Franciscanum, Coll. Minor, 36), p. 107.

20. Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909 (ci-après *PAES*). II. *Architecture, Section B, Northern Syria*, Leyden 1920, III B, n° 1190 ; L. JALABERT et R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, II, Paris 1939, n° 389.

Dès le début du ^v^e siècle, les accès, dont une porte axiale à l'ouest, sont attestés sur trois côtés du monument. La triple baie²¹, les fenêtres aux linteaux échan-crés en plein cintre et la corniche comme couronnement des murs extérieurs font leur apparition. Les églises de Markianos Kyris²² présentent une évolution structur-elle et ornementale qui se poursuit jusqu'en 470. Les piliers se substituent aux colonnes, élargissant les entrecolonnements, les nefs et l'abside gagnent en espace et en lumière permettant aux fidèles de mieux suivre la liturgie. Les architectes s'inspirent des modèles urbains et associent des formes qui trouvent parfois leur origine jusqu'en Palmyrène²³. Le *martyrion* de Qal'at Sem'an associe deux types de plans : l'octogone central et les basiliques à trois nefs dont il marque le départ.



Fig. 3. Église martyriale et couvent de Qal'at Sem'an, fin ^v^e-début ^{vi}^e siècle.

Photo Yves Guichard. DR.

Au ^{vi}^e siècle, des innovations marquent l'architecture ecclésiastique : les cha-pelles à nef unique, isolées, conventuelles ou attachées à des églises deviennent fréquentes²⁴. Le plan du sanctuaire de Qal'at Sem'an est imité, avec des variantes

21. Ce procédé se retrouve dans l'église ouest de Behyo et dans l'église de Bizzos à Ruweiḥa (TCHALEN-ko 1979, p. 245, fig. 402 ; Id., p. 290, fig. 474).

22. Les cinq basiliques construites par Markianos Kyris (prêtre et architecte) et son équipe sont celles de Bābisqā (390-407), de Bā'ūde (392/3), de Ksēgbe (414), de Dārqītā (418) et de Qarṣ el-Banāt (420) où l'architecte est inhumé (voir respectivement *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, II, n° 559 à 561 ; 509 ; 535 ; 531).

23. A. NACCACHE, « Les influences orientales dans les décorations architecturales de la Syrie du Nord », *Annales archéologiques arabes de Syrie* (ci-après *AAAS*) 43 (1999), p. 193-194.

24. *Publications of an American Expedition to Syria in 1899-1900*, New York, 1903-1930. I. R. GARRET, *Topography and Itinerary*, 1914 ; II. H.-C. BUTLER, *Architecture and other arts*, 1903 ; III. W. K. PRINTICE, *Greek and Latin Inscriptions*, 1908 ; IV. E. LITTMAN, *Semitic Inscriptions*, 1904 : I, p. 19 et p. 122, II, p. 44, et p. 91-114 ; BUTLER, *Early Churches in Syria, Fourth to Seventh Century*, Princeton University, 1929, p. 76, fig. 79 ; J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, p. 190 ; G. TCHALENKO, *Églises de village de la Syrie du Nord*, I, Paris 1979, p. 326, p. 332,

comme à Saint-Syméon-le-Jeune (551)²⁵. Les édifices à croix inscrite offrent un plan adapté à l'organisation tripartite du chevet comme l'église de Qaṣr Ibn Wardan²⁶. Le plan octogonal libre est bien représenté dans la *Domus Aurea* d'Antioche²⁷ et, en milieu rural, il est attesté dans le bâtiment de l'église de Deir Simbol²⁸ et à Mūgleyyā. Le plan centré peut être une rotonde comme à l'église des Archanges de Fa'lūl²⁹. Le *martyrion* de l'église ouest de Deir Sētā présente un plan hexagonal³⁰. Enfin, les tétraconques deviennent très populaires dans les villes importantes comme celui de Séleucie de Piérie³¹, de la cathédrale d'Apamée³² et du *martyrion* de Reṣāfa. Les complexes ecclésiaux, parfois délimités par un mur d'enceinte, se composent d'une église précédée d'un portique et d'une cour autour de laquelle gravitent divers bâtiments, tels que l'habitation du clergé, des monuments commémoratifs, le réservoir d'eau et des baptistères qui font leur apparition au début du v^e siècle. D'autres ensembles ecclésiastiques, comme à Banassara, Fassūq et Hūarte présentent deux églises où les basiliques, disposées de part et d'autre d'une cour, jouaient un rôle complémentaire.

Le programme architectural de l'église reflète les lignes majeures de l'organisation à l'intérieur où, d'emblée, clergé et fidèles occupent respectivement le sanctuaire et la salle. Cette dernière s'ouvrait par deux portes percées dans la façade sud définissant ainsi les espaces où se tenaient séparés les hommes et les femmes : les premiers à l'est au pied du sanctuaire, et les femmes derrière à l'ouest. Le sanctuaire ne possédait pas d'accès séparé, le chœur – à l'abside semi-circulaire ou rectangulaire³³ – et les annexes ouvraient respectivement sur les trois neufs de

-
- p. 336-337, p. 384 ; ID. II, pl. XIII ; I. PEÑA *et al.*, *Inventaire du Jebel Barisha*, Jérusalem 1987, p. 177-178, fig. 121-122 ; ID., *Lieux de pèlerinage en Syrie*, Milan 2000, p. 209-210.
25. J. MÉCÉRIAN, « Monastère de Saint-Syméon-Stylite-le-Jeune. Exposé des fouilles », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 92 (1948), p. 323-328 ; et dans Grégoire de Narek, *Le livre de Prières*, Paris 1961 (Sources chrétiennes, 78), avec compte rendu d'H. CHIRAT, dans la *Revue de Sciences religieuses* 38 (1964), p. 323-325.
26. PAES, II B, p. 30, fig. 25 ; LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, p. 146-147.
27. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (n. 6), p. 109 ; A.-M. GOILAV, « Proposal for the reconstruction of the Golden Octagon », dans *Les Sources de l'histoire du paysage urbain d'Antioche sur l'Oronte, Actes des journées d'études des 20 et 21 septembre 2010*, Vincennes-Saint-Denis 2012, p. 159-177.
28. A. NACCACHE, G. TATE, « Le village de Deir Sunbul (1991-1992) », *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 52 (1995), p. 371-489, notamment p. 413.
29. PAES, B, p. 96, fig. 113.
30. H. C. BUTLER, *Early Churches in Syria. Fourth to Seventh Centuries*, Princeton 1929, p. 155 ; LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (n. 6), p. 226 ; W. KHOURY, *Deir Seta*, Damas 1987, p. 97-110 ; EAD., « L'église sud de Deir Seta », *AAAS*, 45-46, p. 435-443.
31. S. CAMPBELL, dans R. STILLWELL, *Antioch-on-the Orontes*, III, Princeton, 1941, p. 35.
32. J.-Ch. BALT, « L'évêque Paul et le programme architectural et décoratif de la cathédrale d'Apamée », dans P. DUCREY (éd.), *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Colard*, Lausanne 1976, p. 31-46.
33. SODINI, « Une particularité des églises du Jebel Barisha », *AAAS* 40 (1990), p. 164-165, sur les chevets à compartiment central rectangulaire (résultats d'une mission de l'IFPO, en Haute-Syrie, dans le Massif calcaire).

la salle. La séparation des nefs était assurée par deux rangées de colonnes surmontées d'arcs en plein cintre donnant à l'espace du culte son caractère principal pendant des siècles. La valeur symbolique de ces arcs est assurée par leur usage ininterrompu sans pour autant avoir été techniquement améliorés. Cette valeur est aussi confirmée par leur reproduction régulière sur le mobilier liturgique, par exemple les reliquaires. Les annexes destinées aux usages du clergé et à la liturgie abritaient des étagères, des reliquaires et des cuves baptismales dont la répartition varie selon le cas. La séparation entre le chœur et la nef centrale ainsi que les séparations à l'intérieur des nefs sont assurées par un chancel dont les plaques et les piliers sont décorés par des croix et des motifs géométriques et floraux entrelacés. Dans certaines régions de la Syrie du Nord et de la Syrie centrale, un *bêma* est ajouté au ^v siècle dans la nef centrale d'une église d'un village ou d'une ville. Tel une contre-abside, il fait face au chœur et son usage ainsi que celui de l'espace qui les sépare semblent réservés au clergé. Les dimensions et les dispositifs du *bêma* sont variables, mais il occupe toujours la même position centrale et sa présence semble toujours reliée au culte des martyrs. L'espace entre le *bêma* et le chœur est décoré avec soin et semble aussi réservé à la liturgie. Dans certains cas, un passage axial appelé le *Sqaqona* reliant le chœur au *bêma* ou à l'ambon apparaît dans quelques églises comme à Palmyre et à Hassaké. De nombreuses inscriptions en grec et en syriaque gravées sur différents emplacements des églises livrent d'importantes informations concernant le saint dédicataire, les membres du clergé, les donateurs, les constructions et la datation.

Le culte des reliques et les lieux saints apparaissent successivement sur les routes de la Terre Sainte dès la première moitié du ^{iv} siècle avec l'invention de la Croix par l'impératrice Hélène et la construction par Constantin de la Rotonde de colonnes autour du tombeau du Christ. En dehors des lieux gardant le souvenir du Christ, les sanctuaires dédiés au pèlerinage associant reliques et lieu saint sont attestés dans la deuxième moitié du même siècle, à l'exemple du complexe ecclésial de saint Hilarion à Gaza et du *martyrion* de Saint-Babylas à Antioche. Ce mouvement marque un nouveau développement avec la construction du prestigieux sanctuaire de Qal'at Sem'an (470-490), un vaste ensemble dédié à saint Syméon l'Ancien. Cette initiative impériale introduit des innovations architecturales et techniques qui se diffusent en Syrie et au-delà, comme en particulier l'usage de consoles répartissant les charges des toitures à large portée³⁴.

Dès lors, l'essor du culte des reliques est de plus en plus considérable et s'associe à la croissance économique et démographique étendue à l'ensemble de la région. Il donne lieu à une période de construction intense qui se traduit parfois par l'agrandissement des églises villageoises primitives, mais surtout par l'ajout d'une ou plusieurs basiliques à vocation de pèlerinage, conçues pour accueillir un

34. Ce type de dispositif, inauguré dans le sanctuaire de Qal'at Sem'an, s'est en effet peu diffusé puisqu'on le retrouve seulement dans l'église du monastère nord-ouest de Deir Sem'an, à Qalblôze et dans l'église de Saint-Serge à Resafé en Euphratésie. J.-P. Sodini, « Saint-Syméon » (n. 4), p. 318, souligne que ce dispositif se retrouve en Cilicie dans l'église d'Alahan.

nombre important de fidèles. Certains de ces édifices conservent leur caractère local, d'autres appartiennent à la lignée des grandes églises postérieures au *martyrion* de Saint-Syméon. C'est essentiellement le chevet à colonnes qui est repris, de façon simplifiée et avec différentes variantes, dans plusieurs églises de la région. À la même période, l'affluence de pèlerins conduit à reconsidérer l'espace intérieur de la nef. Les piliers comme supports des arcs sont alors introduits afin de conférer plus d'ampleur et une certaine unité au volume intérieur de l'église. Ces éléments présentent différentes formes : à Kefert 'Aqab sud et à Banassara nord, la forme du pilier se combine à celle de la colonne ; ils sont cruciformes à Ruweiha et en forme de T à Turīn³⁵.

L'ampleur que prend le phénomène du pèlerinage se traduit principalement à travers l'architecture des églises qui s'ouvrent au pèlerinage ou qui sont construites expressément dans ce but après l'acquisition de précieuses reliques. Cet élan a conduit à l'établissement de nouvelles structures économiques favorables au rassemblement des fidèles venus de l'ensemble des communautés chrétiennes.



Fig. 4. Rassafé, VI^e siècle : lieu de pèlerinage majeur de pèlerins venant du Pont et de la mer Noire.

DR.

En effet, dès le V^e siècle, ces dernières sont toutes également attachées au culte des reliques qui s'impose comme unificateur au delà des clivages communautaires. Le culte qui leur est voué comme intercesseurs est une « approche » des lieux saints suprêmes dédiés au Christ. Le témoignage des sources et des inscriptions ne mentionne nulle part que ces églises étaient consacrées au seul usage d'une communauté particulière.

Le traditionnel sanctuaire tripartite de ces églises reflète l'influence du *martyrion* de Saint-Syméon. L'abside semi-circulaire engagée entre les annexes latérales apparaît dans plusieurs églises des V^e et VI^e siècles comme à Turmānīn³⁶, à Banqusa

35. PEÑA, CASTELLANA, FERNANDEZ, *Inventaire du Jebel Wastani* (n. 19), p. 170.

36. Ch. J. M. de VOGÜE, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuses du I^{er} au VII^e siècle*, Paris 1865-1877, II, pl. 134.

et à Archine³⁷. Le chevet à abside saillante est aussi attesté³⁸ comme à Qalblōze³⁹. Le chevet à trois absides saillantes de la basilique est de Qal'at Sem'an⁴⁰ apparaît au VI^e siècle dans la basilique est de Kefert 'Aqab⁴¹ et dans l'église d'Al Dyar⁴² au nord de Lattaquié. Le chevet du grand sanctuaire est évoqué sur certains chevets droits par des séries de colonnes adossées et différemment réparties sur la largeur de la façade comme à Tūrin est⁴³ et à Deir Seta⁴⁴ nord. Les moulures et les motifs des linteaux et des chapiteaux du *Martyrion*, sont repris désormais sur les façades et dans les nefs de nombreuses églises de la région.

Les centres de pèlerinage et les structures développées par et autour de ce phénomène se multiplient, leurs aspects se diversifient leurs fonctions varient : hébergement, artisanat et commerce s'y côtoient. La motivation religieuse reste dominante avec la multiplication des reliques et avec la construction de baptistères dans leur voisinage permettant aux fidèles d'obtenir le sacrement majeur du baptême dans l'environnement favorable des saintes reliques. Cette pratique attestée dans les grands centres de pèlerinage se retrouve ailleurs dans une moindre mesure, mais dans un contexte semblable qui permet aux fidèles de tous âges et de tout métier d'être accueillis à l'issue parfois d'un long voyage.

Toujours à l'initiative impériale, Résafé devient cité de pèlerinage ainsi que de nombreux sites comme la ville de Tūrin dotée de cinq églises, les églises doubles de Banassara, de Fassouq et de Niaccaba/Kafret-Aqāb où le patriarche d'Antioche fait construire une église sanctuaire dédiée à saint Thalélaïos⁴⁵. Ces lieux bordaient la via Antonina reliant Antioche à Apamée et sont attestés ailleurs le long des routes principales de la Syrie par lesquelles transitaient tous les types d'échanges et de communications venant de Byzance et de la mer Noire au nord, vers les destinations du sud de la Terre Sainte, de l'Arabie et de l'Égypte. Autant de cités de pèlerinage que de haltes routières millénaires qui se trouvent enrichies de cette nouvelle activité et rivalisent par le nombre et la beauté de leurs églises pour attirer le plus grand nombre de visiteurs.

Les pavements en mosaïque des églises où clergé et artisans ont repris naturellement la remarquable tradition gréco-romaine vont se développer et refléter cette préoccupation majeure de la vie chrétienne qu'est le pèlerinage. Au IV^e siècle, le

37. Églises est de Markianos Kyris à Bābisqā, église nord de Kaukānāya ; église de Saint-Phocas à Bāsūfān, église de Deir Turmānīn, du début du VI^e siècle ; église de Bānqūsa et d'Aršīn du VI^e siècle, église est de Kimār et église sud de Banassara de la même période.

38. J.-L. BISCOP, J.-P. SODINI, « Qal'āt Sem'an et les chevets à colonnes de Syrie du Nord », *Syria* 61 (1984), p. 326.

39. *Ibidem*, p. 291-295.

40. *Ibidem*, p. 267-330.

41. B. RIBA, « L'église de l'Est et les inscriptions du village de Kafr 'Aqab (Ġebel Waṣṭāni, Syrie du Nord) », *Syria* 89 (2012), p. 213-234.

42. Les services archéologiques de Lattaquié ont procédé à l'étude de l'ensemble.

43. W. Khoury, « Frühchristliche Stätte im nördlichen Jebel Wastani », *Die Antike Welt* 21 (1990), p. 14-25.

44. KHOURY, *Deir Seta* (n. 30).

45. RIBA, « L'église de l'Est » (n. 41).

christianisme se répand dans un milieu imprégné de néoplatonisme, un mouvement culturel autant que philosophique. Ce renouveau philosophique païen lié au règne de l'empereur Julien l'Apostat est surtout bien implanté à Antioche et à Apamée. Antioche, capitale économique et culturelle aussi bien que politique, et Apamée qui abritait à côté de ses haras l'école philosophique de Jamblique, sont dotées d'un patrimoine de pavements mosaïqués particulièrement riche. Des écoles et des ateliers sont formés dans d'autres centres urbains et leurs productions s'étendent dans la région environnante et parfois bien au-delà. Les figures humaines et les personnifications, les scènes de la vie quotidienne y côtoient le développement des motifs géométriques, les deux sujets apparaissant dans les pavements dans les églises avec un rappel des canons classiques. Les sept sages évoquent le Christ entouré de ses disciples : seul le nom de Socrate est indiqué, lui qui enseigne tel le Christ. Est-ce la christianisation d'un motif païen ou l'indication que Socrate est l'équivalent du Christ ? Les motifs et la qualité du travail confirment la grande valeur que revêtent les pavements aux yeux des fidèles.

À la fin du II^e et au début du V^e siècle, les schémas géométriques apparaissent sur les pavements et remplacent les représentations mythologiques. Dans les églises ces motifs sont plutôt simples, différent d'un emplacement à l'autre et sont en général encadrés par des bordures de composantes et d'épaisseurs variées. Les motifs en écailles et les rinceaux couvrants en vogue dans les églises voient leur usage persister jusqu'au VI^e siècle. Les rinceaux sont souvent habités par des personnages, des motifs animaliers ou des objets du monde rural. Ces motifs s'enrichissent de symboles chrétiens qui sont désormais une partie de l'ambiance spirituelle : chrismes et animaux symboliques, dont les paons symboles de renouveau, forment la caractéristique aussi bien intellectuelle qu'artistique des pavements chrétiens. Les scènes animalières nombreuses illustrent la diversité de la création ; on voit apparaître les fondateurs de Rome, Romulus et Remus, perçus comme Pierre et Paul, le Christ sous la forme du phénix est entouré des évangélistes dont la représentation varie. Les motifs antiques souvent personnifient les donateurs, les saisons, les villes et les fleuves tandis que les vasques sur colonnettes sont reprises partout dans les églises de la région.

C'est au V^e siècle qu'apparaissent dans les pavements les nouveaux concepts du christianisme devenus prédominants avec le développement du pèlerinage. Par sa position géographique, la Syrie présentait une forme de parvis de la Terre Sainte par lequel passaient les pèlerins locaux et ceux beaucoup plus nombreux venant d'au-delà d'Antioche et de l'Euphrate. Le voyage vers Jérusalem et Bethléem pouvait être bien long et nécessitait la mise en place de haltes routières prêtes à accueillir les innombrables fidèles et à leur assurer les meilleures conditions de séjour. Ces haltes qui s'étendaient le long du réseau routier offrant lieux d'hébergement et activités commerciales, étaient dotées presque toutes d'une multitude d'églises reproduisant les différents monuments religieux de la Terre Sainte avec leurs modèles variés, leur beauté et leurs richesses.

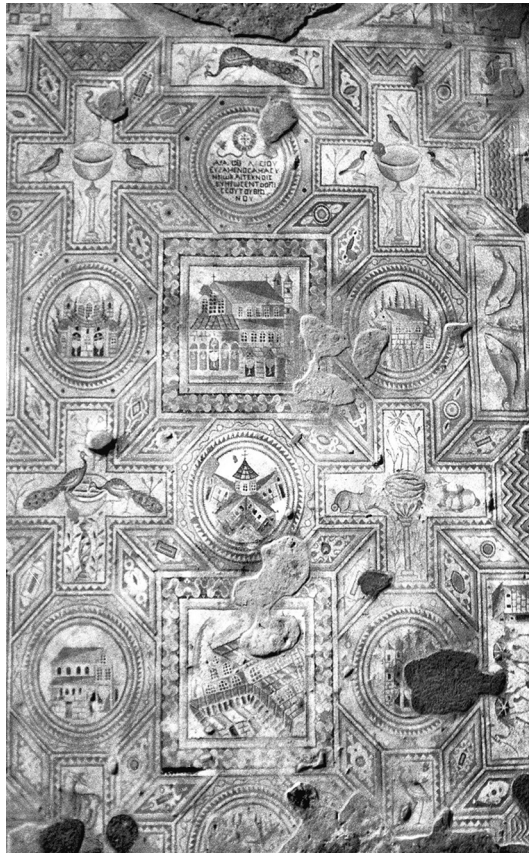


Fig. 5. Vignettes des églises des sites de pèlerinage à Jérusalem.
Détail de la partie occidentale de la nef centrale du pavement
de l'église de Tayyibet el-Imam.
DR.

Ces sanctuaires accueillaien les fidèles indépendamment de leur appartenance communautaire et offraient des circuits de pèlerinages additionnels auprès des reliques des saints sur place. Les groupes d'images reproduites sur les pavements de ces églises racontent en effet les détails des différents épisodes de ces voyages : les cartes géographiques, les routes s'étendant le long des villes, les caravanes, le transport des reliquaires et le cheminement par les églises pour atteindre Bethléem et le tombeau du Christ désormais au cœur de la Jérusalem céleste, exactement comme en témoignent les pavements de l'église de Tayyibet el-Imam.

